

Dans les locaux de la Sablière, au Haillan, près de Bordeaux, pas de papiers poussiéreux ni de grandes fresques familiales accrochées aux murs. Ici, les membres de l'association Haillan Généalogie et Histoire se rejoignent tous les jeudis, munis d'un ordinateur et d'une bonne dose de patience. Indispensable lorsqu'on retrouve parfois jusqu'à 40 000 noms d'ancêtres, comme c'est le cas de Francis Chassagnac, président de l'association. « La généalogie se pratique majoritairement à la retraite car c'est une activité qui prend du temps. Il faut se déplacer, chercher dans les archives départementales et les mairies, et surtout être passionné », explique-t-il.

« EN GÉNÉALOGIE, IL NE FAUT PAS JUGER »

Passionnées, Geneviève et Maité le sont depuis plusieurs années. Ces deux membres de l'association sont de véritables « rats » des archives, toujours à la recherche de petits indices sur leurs ancêtres. « Pour moi, c'est le plaisir de chercher, on fait des enquêtes. Quand on a tiré sur un bout de la ficelle, on ne peut pas arrêter de la dérouler », confie Maité. « On est aussi des passionnées d'histoire. Parce que faire de la généalogie, c'est découvrir la petite histoire de France, celle de notre société », complète Geneviève. Construire son arbre ne se limite pas à trouver des noms et des dates de naissance. Les plus curieux peuvent dénicher des contrats de mariage, des actes notariés, des successions après décès ou encore des fiches matricules. Ces documents permettent de découvrir des caractéristiques physiques, le niveau d'apprentissage de ses ancêtres, et parfois ce qu'ils possédaient. De petits indices qui mettent sur la voie de belles histoires, ou d'anecdotes amusantes. « En cherchant un acte tout à fait ordinaire, j'ai découvert qu'un fils de Victor Hugo avait vécu à Bordeaux près du Jardin public », affirme Maité. « Moi, j'ai découvert que mes ancêtres étaient protestants, et ça m'a fait tout drôle ! Je suis remonté jusqu'à la Drôme, parce que le protestantisme vient de l'est. Mes ancêtres ont descendu la vallée du



Maité Barbe (à gauche) et Geneviève Gausserand, deux adhérentes de l'association Haillan Généalogie et Histoire présidée par Francis Chassagnac

« J'AI DÉCOUVERT QUE MES ANCÊTRES ÉTAIENT PROTESTANTS, ET ÇA M'A FAIT TOUT DRÔLE ! »

Rhône et sont arrivés jusqu'à l'Ariège. Là aussi, on apprend l'histoire », rappelle Geneviève.


Mais ces belles histoires s'accompagnent aussi de leur lot de déceptions, et parfois de frustrations. Certains événements sont parfois mal reçus. « En généalogie, il ne faut pas juger, parce qu'on va trouver du bien et du moins bien. Certaines personnes sont choquées quand elles découvrent des choses. Par exemple, il y en a qui s'arrêtent parce qu'ils trouvent des filles mères. Mais dans quasiment toutes les généalogies, il y a des filles mères ! » s'exclame Geneviève. La présence dans la lignée familiale de déserteurs de la guerre 14-18 a pu également freiner l'enthousiasme de certains amateurs. Pour les deux membres de la Fédération girondine de généalogie, les deux grandes guerres sont des sujets délicats, à prendre avec des pincettes : « On a accès aux archives soixante-quinze ans après leur édition, mais je pense que l'ouverture de celles de 39-45 va être décalée, puisque certaines personnes sont encore vivantes et que ce sujet demeure difficile à aborder. »

« MORTE IDIOTE COMME ELLE A TOUJOURS ÉTÉ »

Avant la Révolution française, les actes et contrats sont édités par les curés. Ces papiers sont moins rigoureux et moins fiables, et comportent des orthographes différentes pour le même nom. Mais l'absence de réelles réglementations permet aussi de dégoter des informations plutôt atypiques. « On trouvait des choses assez amusantes sur les actes de décès. J'ai déjà vu écrit : "Morte idiote comme elle a toujours été", ou "Mort car il avait mangé trop de figues". C'était comme ça, c'était nature », plaisante Maité. Gare aux noms et prénoms qui donnent également du fil à retordre aux généalogistes, particulièrement en Nouvelle-Aquitaine. Dans ce qui est aujourd'hui les Pyrénées-Atlantiques, le nom de la maison était accolé au nom de famille. Si l'héritier était une fille, le mari prenait le nom de l'épouse, pour qu'il ait le nom de la maison. « Le nom de famille se transmettait aussi par la grand-mère. Donc, si on ne le connaît pas, ça complique les recherches », explique Francis Chassagnac. Enfin, beaucoup de

« CERTAINES PERSONNES SONT CHOQUÉES QUAND ELLES DÉCOUVRENT DES FILLES MÈRES. MAIS, DANS QUASIMENT TOUTES LES GÉNÉALOGIES, IL Y A DES FILLES MÈRES ! »

prénoms étaient d'usage, et ne correspondaient pas à ceux qui figuraient sur les papiers officiels. « Dans les actes, il faut faire très attention, parce que dans la famille, si le papa s'appelle Pierre, les fils vont porter le même prénom. Souvent, ils étaient déclarés sous un nom, mais dans la vie courante, on leur en donnait un autre. J'ai toujours appelé mon grand-père maternel Jules, et quand je l'ai cherché, il s'appelait Pierre à l'état civil », indique Maité.

Aujourd'hui, l'enjeu est de préserver cet héritage pour le passer aux nouvelles générations. « La transmission orale est très importante, mais il faut aussi penser à noter les noms à l'arrière des photos et à conserver des documents », conseille Francis Chassagnac. Geneviève, elle, note un petit regain d'intérêt : « Ma nièce de 18 ans s'intéresse à ce que je fais. Dans une société qui est incertaine, je pense que c'est crucial pour les jeunes de connaître leur identité, d'où ils viennent. » 

Haillan Généalogie et Histoire est une association adhérente à la Fédération girondine de généalogie. Elle offre un accès aux archives locales et propose des ateliers et des formations autour de la généalogie. haillan-genealogie.fr, francis.chassagnac@free.fr Site de la Fédération girondine de généalogie : www.mariages33.fr

